



La vie est
un ballet, on
ne le danse
qu'une fois

Edwige Billot

Edwige Billot

La vie est un ballet,
on ne le danse
qu'une fois

© Edwige Billot, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0947-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mon mari,
Et nos enfants,

PREMIÈRE PARTIE : COMME UNE LUNE DE MIEL :

1

À ce soir mon chéri :

« À ce soir mon chéri, maman t'aime et continue de t'aimer, même quand elle part travailler. Tu es en sécurité avec Maria. »

Cette scène, je l'ai répétée des dizaines de fois avant ce 25 septembre.

Nous nous sommes même plongés avec Arthur dans une formation sur l'éducation positive en nous intéressant plus spécialement à l'angoisse de séparation. Nous y avons appris des choses que nous n'aurions pu soupçonner. Un bébé, dès le ventre de sa mère, ressent les émotions du monde extérieur et de sa maman. Comme son cerveau n'a encore que la partie « affective » - la partie « rationnelle » se formant plus tard - il ne ressent les choses que sous le prisme de l'amour ; il n'a comme référence qu'une « conscience d'amour ». Selon « l'ambiance extérieure », il peut alors ressentir de l'amour ou, à défaut, un manque d'amour. C'est pourquoi, il est tout à fait approprié de lui parler ; il ne comprendra certes pas le sens des mots, mais la tonalité de la voix, « toutes les ondes positives » qui lui seront envoyées, sécuriseront ce petit être.

En ce qui concerne la fameuse «angoisse de séparation », l'enfant va connaître plusieurs étapes de séparation : la naissance pour commencer, puis, si ses parents travaillent, la séparation la journée, parfois le soir, le week end, quelques années plus tard, l'entrée à l'école et ainsi de suite.

Ces étapes, si elles n'ont pas été préparées, peuvent être mal vécues et créer un sentiment d'insécurité, et même des répercussions affectives ...rien que cela !

Forts de ces enseignements, nous avons pris avec Arthur le soin de bien préparer Balthazar à notre première séparation !

En écoutant nos « conversations » avec notre fils, nos aînés nous regardent souvent avec des yeux ronds.

« Comme si il allait comprendre quelque chose à 3 mois ! Non, mais tu ne penses pas que tu en fais un peu trop ? De notre temps.... ». Nos parents se posaient certes beaucoup moins de questions.

Après un dernier baiser à notre petit bonhomme de 3 mois, je me retourne les yeux embués vers Maria, avec les quelques recommandations de la journée, en plus de la longue liste laissée sur la table !

En bonne professionnelle, elle me répond que tout se passera bien et que je peux partir tranquille.

Je lance un dernier sourire et referme la porte.

2

Bien remise de ton arrêt maladie ?

Ce trajet ne m'a jamais paru aussi long et pesant.

Je redécouvre les joies du métro que j'avais laissé il y a quelques mois, rien n'a changé, chacun est plongé dans ses pensées, sa lecture ou son téléphone, dans le plus grand anonymat. De mon côté, je m'efforce de ne pas trop penser, mais mon cœur est bien lourd. Plus je m'éloigne de chez nous, plus les larmes montent. J'essaie de me reprendre mais c'est plus fort que moi ; désormais les larmes perlent sur mon visage ; j'espère ne pas arriver avec les yeux trop rouges au bureau.

« Mairie de Montrouge, TERMINUS ».

Une heure plus tard, me voici donc à destination.

En arrivant devant l'immeuble de mon bureau, je me sens ailleurs. Mon cœur et mon esprit sont restés sur le palier de notre appartement.

J'inspire profondément et entre dans le hall en me faisant la réflexion que de nouveaux visages vont et viennent dans l'ascenseur. La vie a continué ici pendant ce moment suspendu qu'a été mon congé maternité.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent sur l'étage des ressources humaines, je retrouve mon équipe et c'est Jean-Jacques qui m'accueille en fanfare :

« Alors, bien remise de ton arrêt maladie ? »

3

Un recrutement pas « politiquement correct » !

Jean-Jacques est le Directeur des Ressources Humaines. Du haut de sa cinquantaine d'années et de son mètre quatre-vingt-cinq, il ne donne pas dans le politiquement correct et n'a plus grand-chose à prouver. Il aime son métier sans se prendre au sérieux. La politique de l'entreprise ne l'intéresse pas, bien trop libre d'esprit pour cela. Il incarne le style de DRH que j'aime.

Des styles de DRH, j'en ai vu plusieurs et au fil des années, je leur ai donné des petits noms, en les classant en plusieurs catégories :

Les DRH « chiffres » ; ils ne voient leurs collaborateurs que sous le prisme d'indicateurs financiers, ce qui les anime, ce sont les tableaux d'effectifs, ils ont le sentiment du devoir accompli en les faisant varier vers le bas.

Les DRH « paranos », enfermés dans leurs bureaux, avec qui il faut prendre rendez-vous pour un oui ou pour un non, et qui se bardent de processus pour se protéger. C'est le genre de DRH qui vous envoient des mails avec les n+1, 2 et 3 en copie, en ajoutant « hautement confidentiel » !

Il y a aussi des DRH « politiques » qui vous disent ce que vous avez envie d'entendre et qui sont toujours d'accord avec la hiérarchie. Ils se trouvent souvent dans les sièges sociaux et n'en sortent pas beaucoup. Ils manient la parole avec aisance. Eux, soyez bien certains que vous ne saurez jamais vraiment ce qu'ils pensent. C'est aussi le genre de DRH atteint de « réunionite » aigue ; à chaque sujet qui se pose une réunion s'impose.

Enfin, les DRH « poignées de main », un peu comme dans le bon vieux temps. Ce qu'ils aiment avant tout, c'est aller sur le terrain, rencontrer les collaborateurs et surtout démêler les problèmes. Ils sont souvent très opérationnels.

Jean-Jacques est plutôt un DRH « poignées de main » ; il adore le terrain, passe sa vie en déplacement pour aller démêler des conflits ou discuter avec les partenaires sociaux. Il a plutôt en horreur les réunions et les innombrables mails.

Quand il m'a recrutée, alors que je sortais du milieu de la finance qui m'avait essorée tant le métier de RH était focalisé sur la productivité, nous avons eu immédiatement une grande accointance.

J'ai tout de suite aimé sa vision du métier des ressources humaines, bien plus humaine que ce que j'avais connu alors.

Je me souviendrai toujours de la manière dont il a conduit mon «processus de recrutement » : Un puis 2 puis 3 entretiens... avec, toujours finement placée, la question de la maternité. Certes, nous débordions du cadre légal de l'entretien et j'aurais pu m'en offusquer ... mais finalement ma franchise m'a été bénéfique. Au dernier entretien, bien décidée à aller de l'avant, lorsque la question revint une nouvelle fois, je me souviens avoir répondu sur le champ :

« Oui j'ai des projets de cet ordre, mais si cela vous fait tant hésiter, alors recrutez un homme !

— Je voudrais bien mais je n'en trouve pas ! Mais allez, je vais me lancer avec vous Juliette, car j'aime votre bon sens paysan » - voilà Jean-Jacques dans toute sa splendeur !

C'est donc sur ces dernières paroles que nous avons fini par conclure un contrat de travail.

Le grand air et les vaches !

Dans les années 1990, dans une ferme normande, une petite fille d'une dizaine d'années court rejoindre son père pour rassembler le troupeau de vaches qu'il faut faire rentrer pour la nuit.

La fillette en bottes et en ciré a une voix bien affirmée, il faut dire qu'il ne faut pas avoir les deux pieds dans le même sabot pour rassembler 100 vaches ! Elle les connaît toutes par leur prénom et semble parfaitement à l'aise dans cet exercice !

« Merci Juliette, quand tu viens m'aider c'est toujours un gain de temps. Tu sais leur parler toi aux vaches ! J'ai même l'impression qu'elles t'écoutent plus que moi

— Oui je sais, je les connais toutes : Pâquerette la guillerette, Eglantine la coquine, Pétronille la guenille...comme je me suis amusée à leur donner un prénom ! Maintenant, nous formons une grande famille, hein papa !

— Tu pourrais travailler auprès des bêtes quand tu seras grande, tu as vraiment un don.

— Ah, non papa ! Désolée, mais moi je rêve d'aller travailler dans une grande ville, répond Juliette avec aplomb.

— Dis papa tu m'emmèneras visiter Paris, nous ne sommes pas loin, j'ai regardé sur la carte. J'aimerais tellement voir la Tour Eiffel, le Louvre ; tout ce que j'ai pu voir dans les livres !

— Oui ma chérie c'est promis ! Mais d'ici là, décroche- nous de bonnes notes. Une visite à Paris ça se mérite ! »

Juliette est studieuse, elle aime observer, apprendre. Première de sa classe sans se donner beaucoup de mal, elle est aussi rêveuse. En classe, il n'est pas rare que son regard et ses pensées s'évadent : que deviendra-t-elle plus tard ? Une grande banquière ? Non ! Elle n'a pas la passion des chiffres. Une artiste ? Pourquoi pas